

sir, mais que, pour choisir bien, il faut savoir beaucoup, il faut dominer la matière. La préparation devra être très soignée tant pour le choix du morceau, qui doit être simple et cependant un vrai modèle, que pour le choix des explications, car on ne doit donner que ce qui peut être compris. Ce n'est que d'une manière sommaire que l'analyse littéraire peut être faite; vouloir relever toutes les finesses de pensées ou de sentiments, les traits, les détails de l'expression constituerait une perte de temps. Aussi est-il préférable d'examiner succinctement un bon nombre de sujets, que de s'arrêter à une étude approfondie de quelques morceaux: l'intelligence des enfants ne peut s'assimiler ces longs repas, fussent-ils composés de mets relevés.

L'analyse littéraire se confond avec l'explication préliminaire que réclame la lecture d'un morceau; il faut en effet comprendre et sentir pour bien lire; toutefois on y ajoute quelques notions telles que le plan, les transitions, etc., qui ne sont pas indispensables à la lecture. On peut aussi analyser sommairement des morceaux que l'on se propose de faire imiter par les élèves; ainsi l'on retire non seulement les fruits directs de ce genre de travail, mais on a, indirectement, une excellente leçon de style mettant en relief l'invention, la disposition et l'élocution.

(Extrait de la *Gymnastique scolaire.*)

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

I

LES DEUX LAMPES.

Tout reposait : au temple solitaire,
Où veille du Seigneur l'éternelle bonté,
Une lampe brûlait et, dans le sanctuaire,
Répandait sa douce clarté.
Une autre lampe auprès pendait inanimée,
Sans chaleur et sans flamme, et l'huile parfumée
Reposait inutile en son sein argenté.
" Vous voilà, disait-elle, à demi consumée,
Et bientôt s'éteindra votre pâle lueur :
Je plains votre destin, ma sœur !

La flamme ardente vous dévore :
Demain, quand renaîtra l'aurore,
Du liquide trésor que je porte en mon sein,
Ma sœur, je serai pleine encore,
Et vous, que serez-vous demain ?
— Vous me plaignez, répondit l'autre,
Et mon sort vous paraît bien triste auprès du
Je le préfère cependant. [vôtre :
La lampe où ne luit nulle flamme,
O ma sœur, c'est un corps sans âme,
Qui languit éternellement.
Je bénis la main qui m'allume,
Car en brûlant je me consume,
Mais j'éclaire en me consumant."

Anatole de SÉGUR.

II

LE CHIEN SAVANT ET LE VIEUX CHIEN.

D'un chien savant, récemment acheté,
Une riche maison faisait sa jouissance.
Maîtres, enfants, valets, tout était enchanté
De ses tours et de sa science ;
Il sautait pour qui l'on voulait,
Se dressait sur ses deux pieds, valsait, cabrio-
Faisait le mort, donnait la patte, [lait
Devinait une carte, ou bien un numéro :
Bref, le célèbre Munito
Après de lui n'était qu'une savate.
Un vieux chien, accroupi dans un coin du foyer,
Où tout le monde, hélas ! paraissait l'oublier,
Tristement le regardait faire.
C'était un enfant du logis,
Qui n'avait jamais rien appris
Et qui pourtant écoutait sans colère
Les applaudissements, les éloges flatteurs
Qu'à ce nouveau venu donnaient les spectateurs.
Les talents, disait-il, sont des moyens de plaire,
D'amuser mes patrons, d'égayer leurs amis ;
Et le pauvre envoyait à son heureux confrère
La joie et le bonheur de les avoir acquis.
Aussi, dès que la nuit fait régner le silence,
Qu'en un profond sommeil tout est enveloppé,
Voilà que mon vieil écloppé
S'évertue et se met en danse,
Et cherche à répéter les tours qui l'ont frappé.
Mais, hélas ! sur ses pieds il se soutient à peine,
Les jarrets affaiblis s'affaissent sous son poids,
Il perd à chaque pas l'équilibre et l'haleine,
Il tombe et retombe dix fois.
Ah ! dit-il, c'est trop tard ! et la tête baissée,
Il tourne sa triste pensée
Vers un passé qui ne peut revenir,
Et reporte en son gîte un tardif repentir.

Ainsi l'homme déplore aux jours de sa vieillesse,
Les études, les jours qu'a tellement perdus
Son imprévoyante jeunesse.
Les vides qu'en sa tête a laissés la paresse,
Le remplissent alors de regrets superflus.
Mais ce qu'on perd de temps ne se retrouve guère,
Et l'on ne voit, hélas ! ce qu'on aurait dû faire
Que pour gémir de ne le pouvoir plus.

VIENNET.